

âme aussi candide. Sa plus grande faute était d'avoir oublié, un soir d'ivresse, le respect dû à celle qui l'avait porté dans ses flancs. Il demandait en tremblant si, après le pardon de Dieu, il lui était permis d'espérer celui de sa mère.

— Mon fils, lui répondit le prêtre, il n'y a pas de faute que Dieu ne puisse remettre, il n'y a pas d'offense dont une mère se souvienne.

Alors, avec des alternatives d'espoir et de désespérance, d'attendrissement et de honte, le chemineux s'en fut rôder autour de sa maison. Au bout d'un instant il vit arriver ses juges.

La mère avait encore les yeux rouges ; à côté d'elle, le père marchait la tête basse. Le chemineux attendait à la barrière de la cour, tenu en respect par le chien qui ne l'avait pas reconnu.

Contrefaisant sa voix, il demanda un peu d'eau, du vin. On le fit entrer. Le couvert était mis : il y avait trois assiettes de porcelaine sur la nappe bien blanche.

La femme prit le vagabond par la main, le fit asseoir où s'asseyait jadis le fils de la maison. Mais le repas fut triste. Les vieux devaient songer qu'autour d'eux les familles étaient au complet. Et eux, qui n'avaient qu'un enfant, en étaient réduits à mettre à sa place un traîneur de routes. Le chemineux ne semblait pas affamé. A peine s'il touchait à ce qu'on lui servait ; il ne buvait que de l'eau. Au dessert, le paysan se leva pour aller chercher une bouteille derrière les fagots.

* * *

Alors, sans un mot, le roulant quitta sa chaise, prit sur la haute cheminée un pot à tabac, la pipe du père qu'il se mit à bourrer comme au temps où il était enfant. Il tremblait si fort qu'il semait à terre plus de tabac qu'il n'en mettait dans sa pipe.

La femme le regardait, stupéfaite d'une telle audace. Puis elle vit poser la pipe à la place du père, à droite de son assiette. Elle poussa un cri.

— Jean. Ah ! mon Dieu ! c'est toi !

Le chemineux s'était mis à genoux.

— C'est moi, ma mère, vous me pardonnez ?

Mais le coup était trop fort, la femme ne pouvait faire un pas. Debout et les bras tendus, elle répétait seulement :

— Jean ! mon Jean ! Oh ! mon Dieu !

Et le chemineux, toujours à genoux, redisait ce mot qui émeut les entrailles de toutes les mères :

— Maman ! Maman !

Le père revenait. La mère lui montra l'homme implorant. Un rire d'énervement la secouait toute.

— C'est lui, le reconnais-tu ? C'est lui...

Ils étaient deux, maintenant, à demander pardon. Afin d'attendrir le maître, la femme prenait à témoin les haillons, les rides qui sillonnaient la figure de ce vagabond, qui était leur fils. Elle semblait lui dire :

— Vois, il a expié assez durement.

Le paysan hésitait. Il avait sur les lèvres une question qu'il n'osait poser par peur de détruire toute la joie qui venait de l'envahir. Enfin, il fit un effort.

— Jean, depuis que tu nous as quittés, es-tu resté un honnête homme ?

Le vagabond leva la main.

— Je le jure.

— C'est bien, relève-toi. Embrasse ta mère.

Jean VIOLA.

La générosité est une vertu fière et courageuse, qui imprime à notre volonté la force de résister, de souffrir et d'agir selon le devoir, selon sa foi et selon Dieu. Malgré les épreuves, les difficultés, les périls, les découragements, elle va son chemin sans se laisser abattre, sans se décourager, sans trembler ; à la façon du soleil qui suit sa route malgré les orages et qui ne disparaît le soir que pour éclairer d'autre cieux et renaître le lendemain.

ABBÉ BEATEMAN.

PROCUREZ-VOUS LE PLUS BEAU

des

Almanachs canadiens

L'Almanach 1929 de l'Action Sociale Catholique est le plus beau paru jusqu'ici à cause de ses superbes héliogravures dont il est enrichi pour la première fois et de ses nombreux dessins comparables à ceux des meilleurs artistes.

Cette publication est de plus en plus appréciée. Son tirage a augmenté de 5,000 sur celui de l'an dernier. Procurez-vous-en quelques exemplaires et vous jugerez par vous-même de sa valeur littéraire et artistique.

Prix : \$0.50 l'unité, par poste \$0.60 ;
\$4.80 la douzaine, port en plus.

LE SECRÉTARIAT DES OEUVRES,

105, rue Ste-Anne

-

Québec.